

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, dimanche 11 octobre (1914)

Bien que je me cloître chez moi pour me soustraire dans la mesure du possible à l'amertume du moment, la tristesse de l'atmosphère arrive jusqu'à moi. Dans l'avenue Brugmann (**N.d.T.**), si fréquentée lors des jours de fête, pas une âme ne passe et, sur nous, plane un silence mortel. On dirait que la Belgique a cessé d'exister.

En face de mes fenêtres continuent à tomber, une à une, lentes et paresseuses, les feuilles des arbres qui, bientôt, seront dépouillés par l'automne, et leurs reflets métalliques les font ressembler aux décorations de couronnes funèbres maltraitées par l'abandon et les intempéries.

Que m'importe à moi cette tragédie, dont je devrais être simple spectateur ? Pourquoi est-ce que je la sens intimement liée à ma vie ?

Parce que je vois le sort qui est réservé aux peuples sans défense qui se trouvent en travers du chemin de l'aventurier bardé d'armes ; parce que nombre de mes idéaux font naufrage ; parce que les plus généreuses doctrines font faillite.

Où sont les pacifistes ? ... A l'armée.

Où sont les socialistes internationaux ? ...
Chacun sur sa ligne de bataille.

Où sont la justice, l'équité, l'esprit impartial des justes et incorruptibles ? ... Nulle part ...

Il n'y a pas, en ce moment un seul homme qui puisse se réjouir et proclamer :

- *J'incarne la raison !*

Chacun se trouve, invinciblement, où ses sentiments l'imposent, torturant souvent son propre jugement, se rendant complice de ses compatriotes, même de ceux qu'il considérait hier comme étant ses ennemis mortels.

Je parle surtout de l'Allemagne, parce que l'on ne peut pas accuser le patient, parce que la victime n'a pas de responsabilité dans l'holocauste. Et que font les pacifistes, les internationalistes, les socialistes allemands ? La cour au *kaiser*, voter des crédits pour la guerre, prendre sans un murmure leur place dans les files, s'enthousiasmer devant la perspective de la conquête du monde :

"Über alles, über alles in der Welt !" (N.d.T.)

Quel échec ! ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (28) », in LA NACION ; 14/04/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

"*Über alles, über alles in der Welt !*" = "*Par-dessus tout, au-dessus de tout dans le monde !*"

Rappelons que Roberto J. Payró, arrivé en Belgique (à Bruxelles) à la suite de la « *semaine tragique* » de Barcelone (26 au 31 juillet 1909), se fixe d'abord à Ixelles (23 rue Defacqz, à partir du 5 septembre 1909) puis déménage à Uccle (327 avenue Brugmann), le 30 août 1910, et il y habitera jusqu'en janvier 1923, quand il regagnera définitivement l'Argentine, son pays natal.

Une plaque commémorative y a été apposée en mai 1991, l'hommage étant complété par une exposition, montée grâce à notre collaboration, et par un colloque ; voir lien INTERNET :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=media>



AQUI VIVIO EL ILUSTRE DRAMATURGO,
NOVELISTA, PERIODISTA ARGENTINO
DON ROBERTO J. PAYRÓ
GRAN AMIGO DE BELGICA
SOCIEDAD ARGENTINA DE ESCRITORES

DANS CETTE MAISON HABITA
L' ECRIVAIN ARGENTIN
ROBERTO J. PAYRO
1909 - 1922
HOMMAGE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
D' AUTEURS DE LA ARGENTINE